

ENTRETIEN. Le pasteur et théologien suisse Martin Hoegger, membre du comité directeur d'Ensemble pour l'Europe, porte un regard théologique sur les différentes crises qui frappent l'UE.

« L'Europe a besoin d'une impulsion morale »

Ensemble pour l'Europe est une libre convergence de communautés et de mouvements chrétiens de différentes Églises européennes, plus de 300 sur tout le continent. La dernière rencontre de ces mouvements a eu lieu en juillet dernier à Munich. Son objectif : renforcer les liens entre les communautés spirituelles européennes.

Vous avez insisté à Munich sur la nécessité de donner une âme à l'Europe. Qu'entendez-vous par là ?

L'Europe économique et aussi politique s'est renforcée ces 70 dernières années. Elle traverse aujourd'hui une série de crises avec la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, l'arrivée des migrants et la tentation du rejet ou du repli, la défiance vis-à-vis de l'idée européenne même qui grandit dans les opinions publiques sur le continent.

L'Europe a besoin de signes, d'une impulsion morale et spirituelle. L'Europe n'est pas seulement une construction économique, un marché. Elle a une dimension aussi spirituelle.

Concrètement, comment cette impulsion morale et spirituelle se traduit-elle pour les Européens ?

Ensemble pour l'Europe regroupe notamment des mouvements de jeunesse comme les Unions chrétiennes de jeunes gens ou la communauté de Taizé. Ce sont des lieux de vie qui rassemblent des chrétiens engagés dans la vie laïque, dans différentes professions. Tous ces jeunes qui participent à ces rencontres peuvent avoir des réserves vis-à-vis de certaines formes institutionnelles de l'Europe mais ils sont attachés à l'idée européenne.

C'est ce qui constitue l'importance de la rencontre entre Européens. La rencontre, l'ouverture et l'idée européenne sont la même chose. Ces mouvements nous rappellent que l'Europe est faite pour la rencontre.

Nous sommes dans un monde où les peurs, les replis semblent l'emporter. La mondialisation, et non l'idée européenne, a renforcé le besoin de réaffirmer son identité. Cette crise identitaire touche d'autres continents. La rencontre permet de casser les peurs. Elle permet de dépasser ces angoisses nourries par les populismes. J'aime ce proverbe : « *La peur a frappé à ma porte. J'ai ouvert la porte et la peur a disparu.* »

Nous sommes dans une logique d'ouverture. Il faut surmonter ses peurs par la rencontre. Je m'occupe de distributions de repas pour les migrants, des

Érythréens, des Éthiopiens. Je mets un visage sur ces migrants. Je sors du fantasme et de la peur. Mais beaucoup de citoyens européens n'en sortent pas. Les Églises peuvent jouer un rôle, portées par leurs valeurs évangéliques, au travers de leurs réseaux, pour aider des Européens à sortir du fantasme.

Au risque de me répéter, je crois à la valeur de la rencontre, comme une forme de rempart.

La paix, dans une Europe éprouvée par la Seconde Guerre mondiale, a été la grande valeur commune qui a permis la construction européenne dans les années 50 et 60. La paix est un argument qui pèse moins. Quelle autre grande valeur commune doit-elle porter ?

La paix est là. Mais l'Europe est encore traversée par de nombreuses blessures. Les Balkans en sont un très bon exemple. J'aime la notion de réconciliation. Elle permet de soigner d'anciennes blessures. Il y a encore des histoires anciennes qui ne sont pas réglées en Europe. Elle doit permettre de surmonter aussi ces craintes qui traversent le continent.

Les opinions publiques en Europe vont se diviser de plus en plus entre ceux qui prônent l'ouverture et ceux qui prônent la fermeture. L'identité n'est pas un mal en tant que telle, mais elle doit servir à faciliter la rencontre.

Elle doit servir de base à la rencontre et non à une certaine forme d'enfermement.

Que doivent faire concrètement, selon vous, les institutions européennes pour faire face à la montée des populismes et de la défiance ?

Je suis pasteur et théologien et non pas homme politique. Il m'est difficile de répondre. Je n'ai pas de solution clés en main. Je crois en la mobilité des jeunes. Erasmus est un outil fantastique qui doit être davantage généralisé.

Le sommet de Bratislava va aborder la mobilité des étudiants en Europe. Ma fille est médecin. Elle a étudié en Italie et en Espagne. Elle est revenue avec un regard différent sur son pays, la Suisse.

Identité et ouverture ne sont pas incompatibles. Nous, Européens, avons une histoire commune entachée de drames terribles et de réussites aussi. Nous sommes interdépendants l'un de l'autre. Nos destins sont liés et nous avons des valeurs communes que nous pouvons partager, celle notamment des droits humains. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. DE.